

La production de déchets ne tarit pas

YVERDON-LES-BAINS La consommation évolue avec la pandémie, mais on produit autant de déchets.

I. RO

La pandémie a certes bousculé nos habitudes, mais, en termes de consommation, cela n'a eu que peu d'influence sur la production de déchets. «C'est un peu les vases communicants. Avec le télétravail, on produit plus de déchets ménagers. Mais cela compense ceux qui, en

« On a constaté une forte augmentation des déchets ménagers. »

Jean-Philippe Petitpierre, Tridel

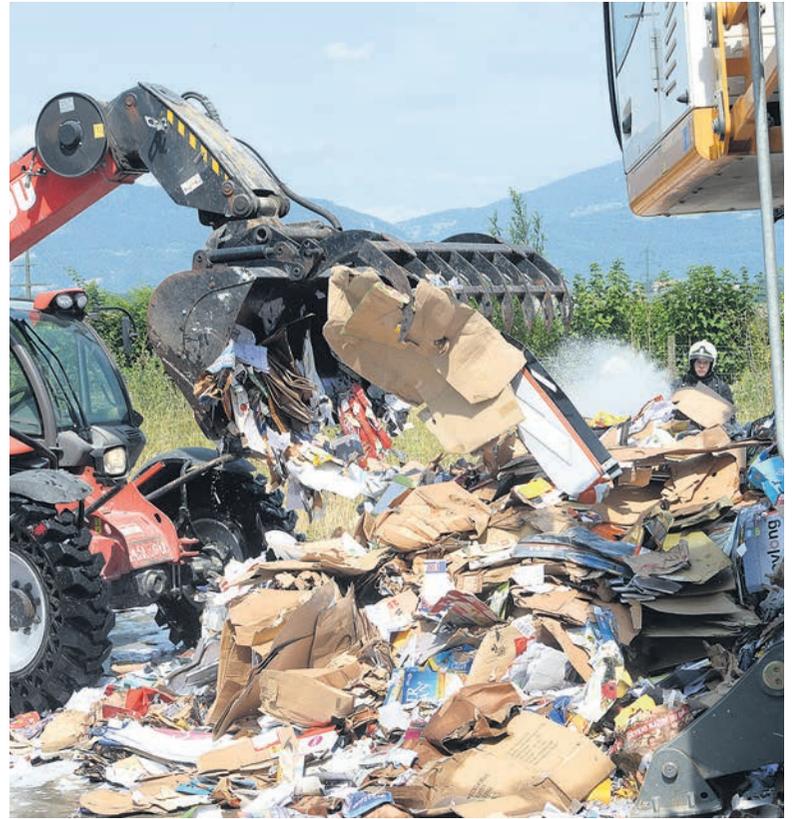
temps normal, sont produits par les restaurants », explique Jean-Paul Schindelholz, directeur de la Strid à Yverdon-les-Bains.

De manière générale, le semi-confinement du prin-

temps a conduit à une forte augmentation des déchets encombrants. Contraints à passer plus de temps à domicile, les particuliers ont fait les à-fonds et, parfois, ont entrepris de grands travaux de rénovation. Les déchetteries ont alors dû faire face à de grandes quantités d'objets et de matériaux de toutes sortes.

La fermeture des commerces, et en particulier celle des restaurants, a contraint les particuliers à consommer leurs repas à domicile. «On a constaté une forte augmentation des déchets ménagers», relève Jean-Philippe Petitpierre, administrateur délégué de Tridel, l'usine lausannoise qui incinère la moitié des ordures ménagères du canton, notamment celles provenant du périmètre de la Strid (Nord vaudois), qui sont acheminées par train.

Après l'intermède de l'été, les chiffres repartent à la hausse. Ceux du troisième trimestre traduisent une augmentation qua-



si générale des ordures emballées dans les sacs taxés. Pour le périmètre de la Strid, Jean-Paul Schindelholz l'évalue à quelque 5%. «C'est clair que ce qui n'est pas consommé dans les établissements publics l'est à la maison », note le directeur de la Strid.

Autre conséquence de la fermeture des commerces, quasi totale au printemps et partielle en ce moment : les quantités de carton recueillies sont en forte hausse.

«C'est la conséquence du commerce en ligne. C'était déjà une tendance générale avant la crise sanitaire. Mais la pandémie a encore donné un coup de fouet au commerce en ligne et chez nous, cela se traduit par une forte hausse des quantités de carton.»

«En ce qui concerne le papier, c'est l'inverse. Faute de publicité, les journaux sont plus minces et au bout de la chaîne, les quantités diminuent », ajoute le directeur de l'organisation de récolte et de tri des déchets.



La place des masques usagés est dans une poubelle...ou dans la poche. RAPOSO

Les masques jetés partout sauf dans la poubelle, la nouvelle peste

En termes de déchets, la pandémie pose un problème nouveau: les masques chirurgicaux. «On en trouve partout. Je ne comprends pas pourquoi les gens les jettent par terre. Ces objets devraient aller à la poubelle», se plaint le directeur de la Strid, Jean-Paul Schindelholz.

En effet, les gens se comportent comme si ces masques étaient empoisonnés. Qu'un masque tombe d'une poche par inadvertance, cela peut arriver. Mais il y en a partout.

Jean-Philippe Petitpierre attribue ce comportement à un manque d'information. Si c'étaient des déchets médicaux,

« Je ne comprends pas pourquoi les gens les jettent par terre. Ces objets devraient aller à la poubelle. »

Jean-Paul Schindelholz, directeur de la Strid

ils devraient alors être traités par une filière particulière.

Et pourtant, une expérience réalisée récemment en France le démontre, ces masques peuvent supporter jusqu'à dix lavages de machine à soixante degrés, tout en conservant leur efficacité! De quoi économiser.